

qu'un homme d'un rare génie et d'un profond savoir, ainsi qu'Amarasinha est qualifié dans l'inscription de Bouddha-gayâ, eût pu être le favori et le conseiller d'un grand prince, tel que le plus célèbre de ceux qui ont porté le nom de Vikramâditya; remarquons d'ailleurs que ce caractère d'adorateur enthousiaste des divinités orthodoxes ne lui est attribué que par des légendes romanesques composées sous l'influence de la classe sacerdotale, auxquelles M. Wilson lui-même n'assigne aucune valeur historique, et qui ont sans doute exagéré ou altéré le caractère de leur héros. Quant à la citation du nom de l'astronome Varâhamihira, comme contemporain de notre auteur dans la stance sur laquelle repose en partie le système de M. Bentley, je demanderai si l'on peut tirer un argument solide d'une stance qui paraît renfermer des erreurs, et que M. Wilson, dans sa réfutation du système de M. Bentley, a jugée purement traditionnelle et sans aucune autorité. Tels sont les doutes que je sou mets au savant indianiste, et qui me feraient incliner à conserver simplement l'opinion répandue parmi les Indiens, jusqu'à ce que de nouvelles recherches aient éclairci le sujet.

Je ne dois pas cependant dissimuler, relativement à cette opinion, une difficulté que soulève la citation des signes du zodiaque dans le vocabulaire d'Amarasinha¹. La question de l'origine et de l'antiquité du zodiaque est encore en litige et a donné lieu dernièrement à une discussion fort intéressante entre deux savants illustres, MM. Letronne et Guillaume de Schlegel. M. Letronne, dans un curieux mémoire publié par la Revue des deux mondes de 1837, paraît avoir réussi à prouver que le zodiaque est d'invention grecque, qu'il n'a reçu son achèvement que vers le 1^{er} siècle de notre ère, et qu'il n'a pu être connu des Indiens que postérieurement à cette époque, lorsque les relations commerciales entre l'Inde et l'empire romain eurent

¹ Voyez pages 20 et 339 de cette édition.